

devrait aussi prendre en compte la dimension sociologique de son usage. Ainsi, à 18 ans, si la santé mentale semble moins bonne parmi les usagers de cannabis, elle s'avère encore associée à d'autres variables relatives au mode de vie et au vécu des adolescents : usages de tabac et d'alcool, contexte familial, violences subies et intensité de la sociabilité. Lorsque toutes ces relations sont considérées simultanément, le lien précédemment observé entre usage de cannabis et santé mentale tend à disparaître. Ce résultat plaide en faveur d'une interprétation sociologique, qui accorde une place centrale au mode de vie de l'adolescent, dont l'usage de cannabis et les troubles psychologiques ne sont que deux facettes indirectement liées.

LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DANS LES DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER

1. DONNÉES RECUEILLIES OUTRE-MER

En 2001, le dispositif d'enquête ESCAPAD a été étendu aux départements d'outre-mer (DOM) : Réunion, Guadeloupe, Martinique et Guyane. Si en métropole les jeunes appelés sont interrogés une fois par an (le mercredi et le samedi d'une semaine donnée), dans les DOM, le recueil des données s'effectue sur une période plus longue (de mars à mai), afin d'atteindre une taille d'échantillon autorisant des estimations statistiques précises. Comme pour la métropole, ces estimations seront présentées en séparant les filles des garçons.

En revanche, afin de conserver des effectifs suffisants, au lieu de ne retenir dans l'échantillon que les adolescents nés en 1983, y ont été aussi inclus ceux nés en 1984 : les résultats concernent donc des 17-18 ans, et seront comparés avec les données observées en métropole sur la même tranche d'âge. Précisons que la répartition par âge diffère ici entre les deux échantillons : les adolescents nés en 1983 constituent un peu plus de la moitié de l'échantillon dans les DOM, contre les neuf dixièmes de l'échantillon de métropole. L'échantillon DOM est donc un peu plus jeune que l'échantillon métropole avec lequel il est comparé. Toutefois, cette petite différence d'âge ne saurait expliquer l'ampleur des écarts observés.

Malgré l'inclusion des 17 ans, l'effectif obtenu en Guyane reste malheureusement trop faible pour toute exploitation fiable : 89 individus au total, dont 69 nés en 1983 ou en 1984. Les données guyanaises ne seront donc pas exploitées cette année, mais pourront être agrégées avec celles recueillies en 2002 pour une première exploitation. Le tableau 10.1 résume les données recueillies dans les trois autres DOM.

Ces données ont fait l'objet de trois rapports *ad hoc*, un pour chacun de ces trois Dom⁷⁸, disponibles sur demande, qui décrivent plus précisément les caracté-

78. Peretti-Watel et al., 2001a, b, c.

ristiques sociodémographiques des échantillons et les usages de substances psychoactives licites ou illicites. On se contentera ici de donner les prévalences relevées pour les trois produits les plus courants (alcool, tabac, cannabis).

Tableau 10.1 : données recueillies dans les DOM (hors Guyane)

	Réunion	Guadeloupe	Martinique
Période de recueil	7 avril-12 mai	17 mars-12 mai	24 mars-21 avril
Nombre de sessions JAPD correspondantes	6	8	3
Nombre de questionnaires recueillis	1 207	771	347
Questionnaires où âge et sexe sont renseignés	1 165	739	334
Garçons et filles nés en 1983 ou 1984	1 103	599	300
Données exploitables*	1 095	598	294
Répartition filles/garçons	560/535	187/411	111/183

* Expérimentation renseignée pour au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

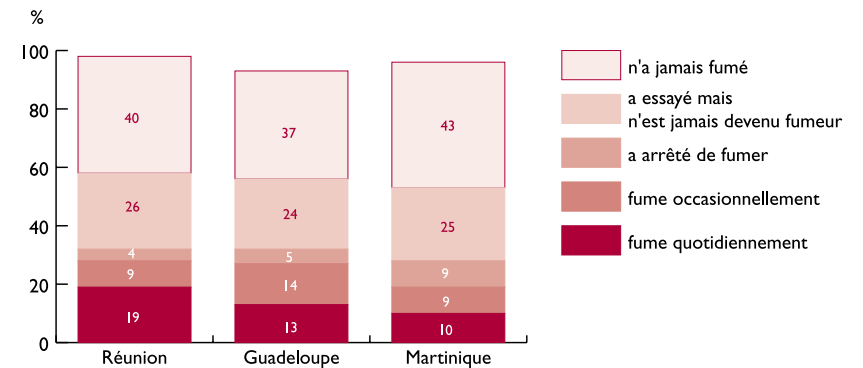
2. CONSOMMATIONS DE TABAC

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés à la Réunion, les filles ont expérimenté le tabac à peine plus souvent que les garçons : 63 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 60 % des garçons. Les résultats sont similaires en Martinique, où 60 % des filles et 57 % des garçons ont déjà fumé une cigarette. En Guadeloupe, par contre, les garçons ont expérimenté le tabac plus souvent que les filles : 63 % contre 53 %.

En moyenne, pour les garçons, la première cigarette est fumée à 13,7 ans à la Réunion et à la Martinique, à 14 ans en Guadeloupe. Les écarts sont plus importants pour les filles : 14,2 ans à la Réunion, 14,3 ans en Guadeloupe, 14,8 ans en Martinique.

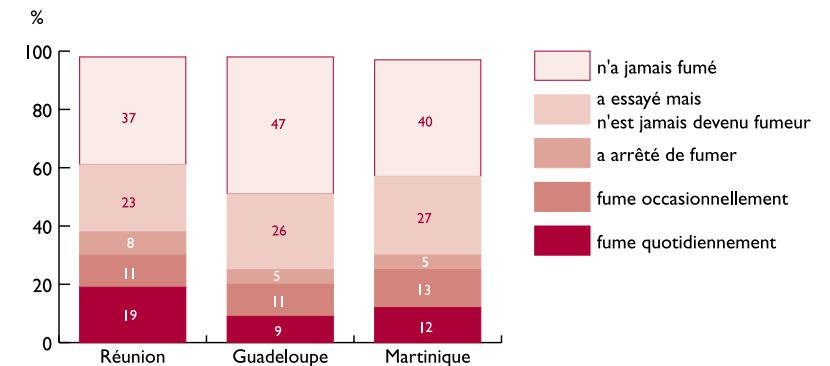
Les disparités observées entre DOM pour l'expérimentation s'accroissent pour le tabagisme quotidien : à la Réunion, celui-ci concerne 19 % des adolescents des deux sexes, contre 13 % des garçons et 9 % des filles en Guadeloupe, 10 % des garçons et 12 % des filles en Martinique.

Graphique 10.1 : statut tabagique actuel dans les DOM (garçons)



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Graphique 10.2 : statut tabagique actuel dans les DOM (filles)



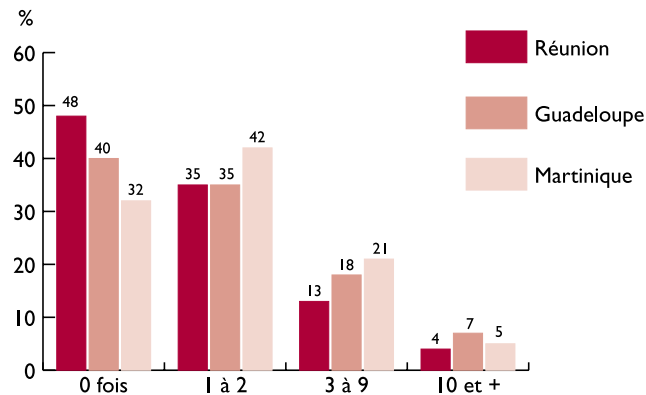
Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Pour l'expérimentation du tabac, les adolescents interrogés à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique sont nettement en retrait vis-à-vis de leurs homologues de la métropole, pour lesquels la prévalence se situe à peu près vingt points plus haut en moyenne. De même, pour les deux sexes, à 17-18 ans le tabagisme quotidien est en métropole deux fois plus fréquent qu'à la Réunion, et presque quatre fois plus fréquent que dans les départements français des Antilles.

3. CONSOMMATIONS D'ALCOOL ET IVRESSES

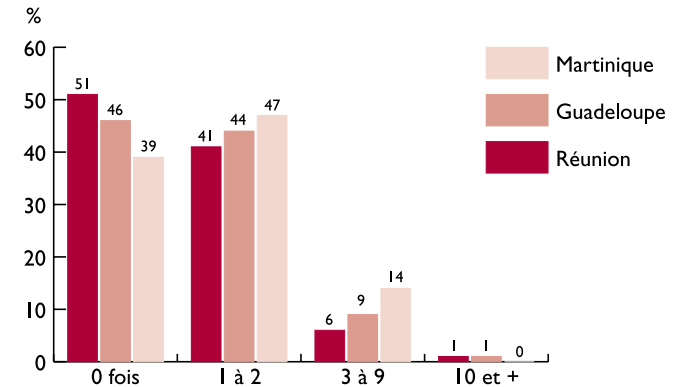
L'expérimentation d'alcool est commune à une très large majorité des 17-18 ans interrogés à la Réunion : 80 % des garçons et 83 % des filles ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie. Cette expérimentation est toutefois plus répandue encore en Guadeloupe (93 % des garçons et 90 % des filles) et en Martinique (93 % des garçons, 95 % des filles).

Graphique 10.3 : nombre d'usages d'alcool au cours des 30 derniers jours dans les DOM (pour les garçons)



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Graphique 10.4 : nombre d'usages d'alcool au cours des 30 derniers jours dans les DOM (pour les garçons)



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

L'usage récent est également fréquent pour les deux sexes, mais davantage aux Antilles, et plus particulièrement en Martinique : au cours des 30 jours précédant l'enquête, à la Réunion un adolescent sur deux a bu de l'alcool (52 % des garçons et 49 % des filles), soit moins qu'en Guadeloupe (59 % des garçons et 54 % des filles), et surtout moins qu'en Martinique (68 % des garçons et 61 % des filles).

Les écarts observés entre DOM pour l'expérimentation et l'usage récent d'alcool diffèrent de ceux obtenus pour les ivresses, puisque pour ces dernières les prévalences au cours de la vie et cours de l'année sont plus faibles en Martinique. L'expérimentation de l'ivresse (au moins une fois au cours de la vie) concerne 41 % des garçons et 25 % des filles en Guadeloupe, 39 % des garçons et 29 % des filles à la Réunion, enfin 33 % des garçons et 27 % des filles en Martinique. Concernant les ivresses au cours des douze derniers mois, à la Réunion 31 % des garçons et 20 % des filles en déclarent au moins une, contre 26 % et 14 % en Guadeloupe, 21 % et 20 % en Martinique.

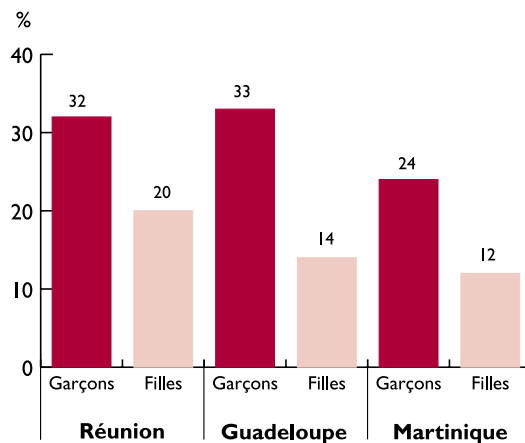
S'agissant de l'expérimentation de l'alcool, pour les deux sexes les prévalences mesurées en Guadeloupe et en Martinique sont semblables à celles observées en métropole, mais en revanche sont significativement inférieures à la Réunion, d'environ dix points. L'usage récent s'avère quant à lui nettement plus fréquent en

métropole que dans les trois DOM, pour les filles comme pour les garçons. De même, toujours en comparaison avec la métropole, concernant l'expérimentation de l'ivresse, pour les deux sexes, les prévalences sont inférieures de plus de 20 points à la Réunion et en Guadeloupe, et de près de 30 points en Martinique.

4. CONSOMMATIONS DE CANNABIS

À la Réunion, à 17-18 ans, parmi les adolescents interrogés, 32 % des garçons et 20 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. En moyenne, les garçons ont expérimenté ce produit à 15,2 ans, les filles à 15,6 ans. En Guadeloupe, la prévalence de l'expérimentation du cannabis est similaire pour les garçons (33 %), mais inférieure pour les filles (14 %), avec également un âge moyen à l'initiation proche pour les premiers (15,3 ans) mais plus tardif pour les filles (15,9 ans). Cette prévalence est plus faible encore en Martinique (24 % pour les garçons, 12 % pour les filles, avec des âges moyens à l'expérimentation atteignant respectivement 15,2 ans et 16,2 ans).

Graphique 10.5 : expérimentation de cannabis dans les DOM



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Les usages plus récents confirment le contraste entre la Réunion et la Guadeloupe d'une part, et la Martinique d'autre part. Ainsi, à la Réunion, l'usage au cours de l'année concerne 26 % des garçons et 13 % des filles (respectivement 25 % et 11 % en Guadeloupe ; 17 % et 9 % en Martinique), et l'usage au cours des 30 derniers jours 18 % des garçons et 6 % des filles (respectivement 18 % et 4 % en Guadeloupe ; 11 % des garçons et 4 % des filles). Étant donné la faiblesse des prévalences de l'usage au cours du mois, les catégories d'usagers définies pour la métropole ne seront pas utilisées ici (pour des résultats plus détaillés, cf. les rapports par DOM cités précédemment).

Pour l'expérimentation du cannabis, comme pour son usage au cours de l'année ou au cours des douze derniers mois, les prévalences observées à 17-18 ans dans les trois DOM étudiés ici s'avèrent significativement moins élevées qu'en métropole, avec en particulier pour l'expérimentation en moyenne un écart de plus de 20 points pour les garçons, et de près de 30 points pour les filles.

5. LES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

L'expérimentation de médicaments psychotropes est une pratique plus féminine : à 17-18 ans, elle concerne près d'une fille sur quatre à la Réunion, une sur cinq en Martinique et une sur six en Guadeloupe, contre moins d'un garçon sur dix quel que soit le département.

Pour toutes les autres substances illicites, les expérimentations déclarées par les filles sont très rares (presque toujours à 1 % ou moins), et les prévalences observées pour les garçons sont toujours plus élevées, mais restent également à des niveaux très bas (entre 1 à 3 %, ce maximum étant atteint pour les produits à inhaler).

Il convient ici de préciser qu'en Guadeloupe, ces questions relatives à l'expérimentation de produits illicites ont suscité de nombreuses non-réponses (entre 11 et 12 % pour les garçons, entre 3 et 4 % pour les filles), sans qu'il soit possible de déterminer si les enquêtés ne se sentaient pas concernés parce que jamais expérimentateurs, ou au contraire s'ils se refusaient à divulguer une information qui pouvait être jugée compromettante.

Tableau 10.2 : expérimentation d'autres produits psychoactifs dans les DOM

	Réunion		Guadeloupe		Martinique	
	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
Médicaments psychotropes	9 %	23 %	6 %	16 %	4 %	19 %
Champignons hallucinogènes	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Poppers	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
Produits à inhaler	3 %	1 %	2 %	3 %	3 %	2 %
Ecstasy	2 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Amphétamines	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
LSD	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Cocaïne	2 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Héroïne	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Crack	2 %	0 %	2 %	0 %	1 %	0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

6. SYNTHÈSE

Mis à part pour l'expérimentation de l'alcool, les prévalences observées à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, pour différents niveaux d'usage du tabac, de l'alcool et du cannabis, s'avèrent toujours très nettement inférieures à celles mesurées en métropole, avec souvent des écarts de l'ordre de 20 ou 30 points.

Entre les trois DOM cette fois, certaines disparités apparaissent également : ainsi, le tabagisme quotidien est plus fréquent à la Réunion, l'usage récent d'alcool est plus répandu à la Martinique, pour laquelle en revanche les prévalences des ivresses et des consommations de cannabis se révèlent plus faibles qu'en Guadeloupe et à la Réunion.

Comment expliquer les très larges écarts observés entre les trois Dom et la métropole ? Tout d'abord, il convient de signaler que les enquêtes en milieu scolaire sur les usages de substances psychoactives menées à la Réunion (par la DRASS Saint-Denis en 1997⁷⁹), en Martinique⁸⁰, en Guadeloupe (par l'ORS-Guadeloupe en 1998) et en Guyane (par l'ORS Guyane en 1997⁸¹) parvenaient déjà à des pré-

valences inférieures à celles observées en métropole. Ensuite, s'agissant de déclarer des comportements répréhensibles, il est possible que dans les Dom la JAPD représente un contexte moins propice qu'en métropole. Toutefois, à moins d'être très massif, un tel biais déclaratif ne saurait expliquer l'ampleur des écarts obtenus. Reste alors à déterminer dans quelle mesure ces écarts traduisent des amplitudes ou des précocités différenciées, c'est-à-dire dans quelle mesure ils vont se maintenir à l'âge adulte, ou se résorber au moins partiellement.

79. Catteaux et al., 1998.

80. OSM, 1998 ; Merle, 2001.

81. ORS Guyane, 1997.